



*« Les adultes sont comme ça, ils ne croient que ce qu'on leur raconte à la télé. »*

Florence Thinar

*« Quel drôle de type mon père, on dirait qu'être en vie c'est déjà beaucoup, il ne faut pas lui en demander plus. »*

Corinne Lovera Vitali

*« Je regarde ma mère. Je crois qu'elle ne m'a jamais donné la main. Je ne lui ai rien demandé. »*

Rosa Amanda Strausz

*« Une lumière s'ouvre en moi, un petit vent tiède me tire de l'ombre. Quelque chose qui me fait du bien et du mal, qui ressemble à la vie. »*

Eglal Errera

*« Il restait dans son corps et ses gestes un morceau d'enfance où la vie est encore un jeu sans argent, un troc entre gens qui s'aiment, et la liberté de faire ce qu'on veut. »*

Vincent de Swarte

# Une autre rentrée littéraire

**A**u cas où vous sortiriez du coma, on vous informe : chaque année, fin août, se pratique en France un sport national qui s'appelle... la rentrée littéraire, et qui nous tient jusqu'aux prix (toujours « littéraires ») de novembre ! S'en tenir là serait oublier qu'en sourdine, sans effets médiatiques, s'en déroule une autre, celle des enfants et des adolescents, qui pour être discrète n'en est pas moins riche, brillante, émouvante, subtile, vivante. L'attente, la découverte, les retrouvailles avec des auteurs ne sont pas le fief des adultes. Car au fond, comme disait Marc Soriano, « *il n'y a pas de littérature pour enfants, il y a la littérature* ». La littérature des petits n'est pas une petite littérature ; en jeunesse aussi, des écrivains construisent une œuvre.

Donc comme chez les grands, on trouvera des premiers romans (*Le Grand Concours*, Hélène Vignal, Rouergue), des auteurs qui se confirment (Alex Cousseau, Vincent Cuvelier, Emmanuel Bourdier...) et d'autres déjà reconnus et attendus (Béatrice Fontanel, Anne-Laure Bondoux, Elisabeth Brami...), des stars (Susie Morgenstern, Marie Desplechin, Anne Fine, Franck Pavloff...), des romanciers étrangers (David Almond), des réimpressions judicieuses (*Le Château de Pierre et les chants de Lila*, Marie-Sabine Roger, Nathanpoche) et des romans graphiques pour les enfants qui ont encore besoin d'images. Sans oublier les auteurs qui excellent dans les deux « catégories » (adultes/enfants) et conjuguent deux « rentrées », Corinne Lovera Vitali et Benoît Broyart (Thierry Magnier), Joyce Carol Oates (Gallimard), Nathalie Kuperman (L'École des Loisirs), Claudine Galea (Rouergue)... D'ailleurs, s'en soucient-ils en écrivant ?

Certes, les plus petits lecteurs guettent un personnage, une série, une collection récurrents, mais pas besoin d'attendre l'adolescence pour leur faire découvrir aussi une voix, une singularité, on n'ose pas dire une œuvre. Bref, quelque chose qui ressemble à l'écriture. Car, il peut s'agir de cela, et très vite. On trouve une très belle définition de la découverte de la lecture et de l'écriture dans *Amour toujours*, de Roberto Piumini et Beatrice Masini, (La Joie de Lire), dans lequel un adolescent découvre que « *les mots écrits ne font pas de bruit, ils se lisent et se relisent, on peut même épier entre les lignes pour voir des choses qui y sont peut-être, ou peut-être pas, de toutes façons, s'amuser à les imaginer ne fait pas de mal, pas encore (...). Bref, si j'écris je sais que tu m'écoutes* ». Dans la perle de la rentrée, *Lise*, de Corinne Lovera Vitali (Thierry Magnier), il est aussi question du pouvoir des mots et de l'écrit, et en écoutant cette adolescente parler comme une héroïne de Carson McCullers ou Kaye Gibbons (même si elle se revendique comme petite fille de Russell Banks), on sent un souffle, une voix singulière, immédiatement identifiable, ce qu'il faut bien appeler un style.